

«Nous proposons un théâtre de rue qui privilégie l'intime»

Questions à



Laurence Iseli
Codirectrice artistique
des Jeux du Castrum, festival
de rue à Yverdon-les-Bains

Depuis 1976, une année sur deux, les rues d'Yverdon-les-Bains accueillent trois jours de spectacles gratuits à la fin de l'été. Depuis 2007, les Jeux du Castrum, dotés de 230 000 francs, sont dirigés par Laurence Iseli et David Deppierraz, comédienne et scénographe, qui ont mis l'accent sur les créations originales et sur une proposition visuelle insolite pour le cœur de la ville, la place Pestalozzi.

Le Temps: Quels sont les points

forts des Jeux du Castrum?

Laurence Iseli: Traditionnellement, c'est le grand spectacle final qui impressionne beaucoup les foules. Autour de cet événement sensoriel qui allie mouvement, musique et effets visuels, les précédents directeurs programmaient du théâtre de rue qui tournait de festival en festival. Nous avons conservé le spectacle final et les animations, suisses et étrangères, des habitués de la rue (clowns, danseurs, acrobates, musiciens, etc.), mais nous avons aussi développé des créations de théâtre originales qui privilégient l'intime.

– L'intime, c'est-à-dire?

– Il s'agit de deux spectacles qui parlent du couple et de la famille. Le premier, *Elle et lui*, emmène une quarantaine de spectateurs dans différents lieux de la ville (un appartement, une terrasse, une place d'église, etc.) sur les traces d'une femme qui oublie et d'un homme qui se souvient. En plus du jeu en direct, les spectateurs reçoivent un MP3 qui leur livre les confidences des deux

personnages pendant les déplacements.

Le deuxième spectacle, *Dynastie*, est basé sur une série d'histoires étonnantes; des histoires d'ici, autour de la famille. Un homme évoque par exemple la vingtaine d'enfants qu'il a adoptés et les 200 bébés de la Croix-Rouge dont il s'est occupé. Une femme parle de ses parents chrétiens intégristes, en particulier de sa mère qui, au cours de ses jeûnes, prenait le soleil pour une ostie! Les neuf comédiens ont récrit à leur manière ces interviews et se tiennent dans des cadres lumineux le long d'une rue pour leur monologue de 15 minutes.

– Vos forces, vous les mettez aussi dans l'aménagement insolite de la place centrale. Quelle proposition, cette année?

– Cette année, nous avons transformé la statue Pestalozzi en lanterne de 7 mètres de haut. Entouré d'une guirlande lumineuse et drapé dans un tissu blanc, le symbole d'Yverdon apparaît comme un phare dans la nuit. Il y a deux ans, nous avions

imaginé cinq boîtes lumineuses qui accueillaient des projections sur leurs surfaces et une quarantaine de représentations à l'intérieur. Ces installations donnent une image contemporaine au festival.

– Un festival qui se terminera samedi sur un bouquet final...

– Oui, après ces spectacles parlés, il faut terminer sur une fête des sens, avec, ici, la musique originale de Stanislas Romanowski, du feu et des échassiers. *OHM*, (le ohm de la méditation) est un spectacle sur la vie, de la naissance à la mort, avec 40 personnes dont 20 figurants. On a réuni les Français Malabar, habitués de ces grands shows, et les Romands de la Compagnie d'Utilité Publique. Corinne Rochet dansera dans une immense bulle de 2 m 50... On attend 1500 personnes, et, c'est dit, il fera beau!

Propos recueillis par Marie-Pierre Genecand

Les Jeux du Castrum, jusqu'au 21 août, à Yverdon-les-Bains, www.jeuxducastrum.ch